

## **Le Centre d'histoire de la Résistance et de la déportation (CHRD) : nouvelle exposition permanente**

**Christophe Capuano**

Le Centre d'histoire de la Résistance et de la déportation (CHRD) de Lyon vient de rouvrir ses portes après un an de travaux consacrés à la transformation de son exposition permanente. Celle-ci avait besoin d'être réactualisée car elle n'avait pas été modifiée depuis la première ouverture du CHRD au public en 1992. Les locaux, historiques, qui constituent le cadre de cette exposition, restent identiques. Il s'agit d'un étage de l'aile ouest de l'ancienne école du service de santé militaire qui a servi de siège à la Gestapo durant la Seconde Guerre mondiale. Lors de notre visite, un mois après l'inauguration de réouverture, la librairie n'est pas réinstallée et les audio-guides (qui devraient comprendre selon le personnel du musée « des témoignages et des paroles d'experts ») ne sont pas encore en place. Ils devraient l'être, selon les indications recueillies, au cours du premier trimestre 2013. L'espace dédié aux expositions temporaires n'a pas été encore réactivé. Cela donne pour l'heure un caractère assez épuré à l'ensemble.

Si la mode est moins aujourd'hui à la création de musées consacrés à la Seconde Guerre mondiale, certaines expositions existantes font l'objet d'importants réaménagements (comme le Mémorial de Caen ouvert en 1988 et modifié en 2010) en lien avec une historiographie qui s'est profondément renouvelée sur la période depuis les années 1990 et une muséographie qui s'est modernisée. Cette avancée de la recherche est particulièrement lisible, en tout cas dans certains domaines, dans la nouvelle exposition du CHRD – ce qui s'explique en partie par la présence au sein du conseil scientifique de plusieurs spécialistes de la Seconde Guerre mondiale (comme Laurent Douzou, Hervé Joly, Tal Bruttman) qui se sont largement investis dans les nouvelles orientations.

Le couloir qui mène à l'exposition fait office de prologue ; il donne aussi des indications quant à son esprit. Il comprend sur sa droite l'histoire de la Mémoire de la Résistance et de la Déportation à Lyon et de ses porteurs depuis l'ouverture d'un premier musée en 1965 jusqu'au CHRD, ainsi que les grands moments et procès qui ont marqué ce contexte lyonnais, notamment celui de Klaus Barbie en 1987. Mais ce

qui marque surtout, sur la gauche du couloir, c'est la mise en avant, pour la première fois de manière aussi visible et explicite dans un musée de la Résistance, de la figure du témoin-historien engagé : Marc Bloch.



**Panneau consacré à Marc Bloch. © Christophe Capuano<sup>1</sup>.**

Un panneau est consacré à son action dans la Résistance jusqu'à son arrestation à Lyon en mars 1944. Des indications sont également fournies sur la rédaction de *L'Étrange défaite* dont un exemplaire est présenté sur sa table de travail. Ce panneau sur Marc Bloch est aussi l'occasion, assez rare dans un musée pour être soulignée, d'expliquer en quelques mots au grand public la spécificité de la démarche historienne vis-à-vis du passé.

Dès le début, la cohérence de l'exposition est évidente : à travers le cas de Lyon, c'est la ville pendant le second conflit mondial qui est abordée successivement comme espace de guerre, de souffrances quotidiennes, de contestation et de résistance, de répression, de déportation. Le début du parcours est chronologique et commence avec les photos d'Émile Rougé, l'un des plus célèbres photographes lyonnais, pour la

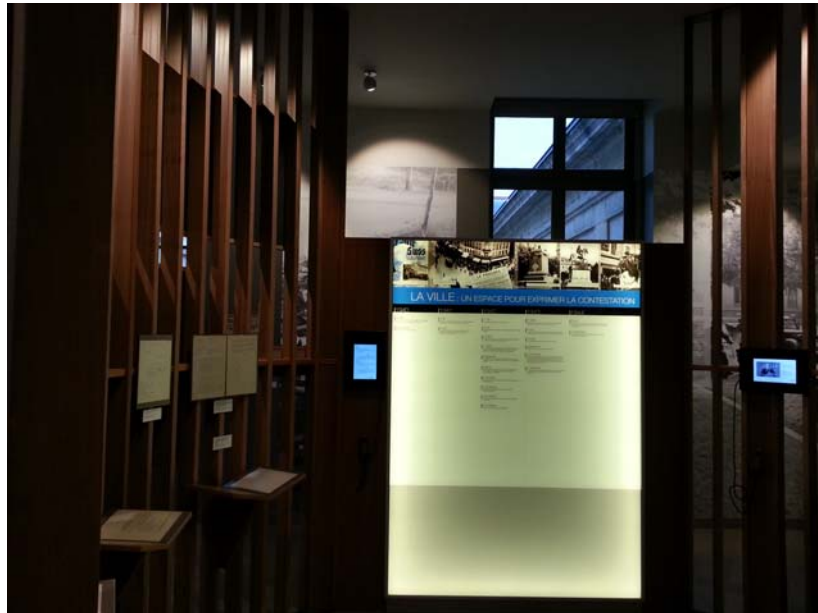
<sup>1</sup> Les photos ont été réalisées avec l'aimable autorisation du CHRD.

période 1938-1940 – tout au long du circuit, la photographie, qui fait souvent l'objet d'expositions temporaires du CHRD, reste très présente.



© Christophe Capuano.

Le parcours se poursuit avec la présentation des deux périodes d'occupation allemande à Lyon (de juin à juillet 1940, puis à partir de novembre 1942). La suite de l'exposition est organisée de façon thématique. La précédente scénographie, qui créait une impression d'oppression chez le visiteur par le biais de couloirs étroits et obscurs, a été considérablement modifiée : les couloirs sont élargis, l'ambiance est plus lumineuse et de petits espaces semi-circulaires traités en claire-voie sont désormais agencés pour permettre au visiteur de s'arrêter sur certaines thématiques traitées de manière plus approfondie (« la ville, espace pour exprimer la contestation » ; « les objets de la déportation », etc.).



© Christophe Capuano.

On peut noter un recours important aux témoignages, présentés sous la forme audiovisuelle. Ils sont notamment le fruit d'une riche collecte réalisée par le personnel du musée depuis les années 1990. C'est surtout l'usage de l'objet qui est marquant : utilisé de manière plus fréquente qu'auparavant mais non accumulative, il est systématiquement légendé et contextualisé – on part du cas particulier pour monter en généralités –, ce qui lui donne du sens. À partir des effets personnels ayant appartenu à un aliéné du Vinatier pendant la guerre, sont ainsi évoquées les souffrances des « oubliés » internés – pendant longtemps aussi oubliés de l'historiographie –, et plus particulièrement les aliénés des asiles psychiatriques et les vieillards des hospices dont plusieurs milliers sont morts de faim (45 000 aliénés dont près de 2 000 au seul hôpital du Vinatier). La suite du parcours est consacrée à la Résistance évoquée sous différents angles : le renseignement, la presse clandestine, les actions de la résistance armée et leurs localisations (par le biais de bornes interactives). Là encore une large place est faite à l'objet sélectionné pour sa portée, expliqué et relié à ses acteurs. Il s'agit soit d'objets singuliers – comme un fragment du parachute de Jean Moulin utilisé dans la nuit du 1<sup>er</sup> janvier 1942, ou des plaques ayant servi aux journaux clandestins de la zone sud, reliés eux-mêmes à leurs principaux animateurs –, soit d'objets plus communs comme une radio ou des armes de la résistance ; ils sont eux aussi légendés et replacés dans leur contexte.

**Histoire@Politique. Politique, culture, société – Rubrique « Comptes rendus – musées ».**  
 Mis en ligne le 21 janvier 2013, [www.histoire-politique.fr](http://www.histoire-politique.fr)



**Ci-dessus, des journaux clandestins.**  
 © Christophe Capuano.



**Ci-contre, fragment du parachute  
 utilisé par Jean Moulin.**  
 © Christophe Capuano.



**Des armes utilisées par la Résistance.**  
 © Christophe Capuano.



**Une radio. © Christophe Capuano.**

Cet effort d'explication se retrouve dans la suite du parcours consacrée à la répression des résistants présentée sous la forme de (petits) panneaux et de cartes de localisation. Est ainsi clarifiée l'organisation nationale et régionale de la Sipo et du SD. De même des éclairages très intéressants sur la Carlingue lyonnaise sont apportés à travers la figure de son pire représentant, Francis André dit « gueule tordue ». Les tribunaux d'exception qui ont fait l'objet de récents travaux sont également présentés. En revanche, certains rapprochements paraissent quelque peu malheureux comme la présentation sur le même plan de la Milice, de la répression allemande et des préfets

de Vichy – ces derniers jouant finalement dans ce cas un rôle secondaire face aux intendants régionaux de police.



**Panneau consacré à Francis André. © Christophe Capuano.**

Un espace, dédié à la persécution des Juifs, remplace le wagon de déportation de la précédente exposition. Celle-ci est traitée sous différents angles. L'accent est mis sur deux moments forts de la déportation à Lyon : le sauvetage d'une centaine d'enfants juifs par l'Église de Lyon lors de la rafle du 26 août 1942 (rassemblés dans le camp de Vénissieux) et le dernier convoi de déportation (composé de Juifs et de résistants)

parti de la gare de Perrache le 11 août 1944 (et immortalisé par l'objectif d'Émile Rougé).



L'espace consacré à « la persécution des Juifs ». © Christophe Capuano.

À partir du cas des 4 000 Juifs, français et étrangers, déportés de la région lyonnaise sont expliqués les mécanismes de la déportation et de l'extermination par le biais de cartes (présentant le système concentrationnaire en général et le camp d'Auschwitz en particulier) et d'objets fabriqués dans les camps par les déportés. Ce jeu d'échelles est complété par une volonté de mettre un nom, un visage sur quelques-unes de ces victimes de la Shoah et de tracer quelques histoires familiales. Un mur, dont l'organisation fait penser à la présentation du pavillon français d'Auschwitz, est ainsi recouvert de photos et d'éléments d'identité de Juifs déportés de Lyon.

**Histoire@Politique. Politique, culture, société – Rubrique « Comptes rendus – musées ».**  
 Mis en ligne le 21 janvier 2013, [www.histoire-politique.fr](http://www.histoire-politique.fr)



**Les documents d'identité des Juifs. © Christophe Capuano.**

Des panneaux au sein d'un espace semi-circulaire sont quant à eux consacrés à quelques histoires singulières : le footballeur Tola Vologe, les enfants de la colonie d'Izieu, la famille Kadoshe, Charles Zajtman (à 12 ans en 1945 est le plus jeune rescapé de la Shoah en France). Une projection d'une liste déroulante permet d'évoquer le nom de l'ensemble des Juifs déportés de France.



**L'espace consacré aux histoires familiales. © Christophe Capuano.**



**Histoire@Politique. Politique, culture, société – Rubrique « Comptes rendus – musées ».**  
Mis en ligne le 21 janvier 2013, [www.histoire-politique.fr](http://www.histoire-politique.fr)

L'exposition permanente se termine par la reconstitution, sans explication cette fois-ci, d'une petite place de la Croix-Rousse aux murs placardés d'affiches, d'un intérieur de l'époque au sein duquel une radio diffuse des messages codés, et d'une imprimerie clandestine, installée dans une cave. Repris de l'exposition précédente, ces éléments scénographiques doivent permettre au grand public de ressentir certaines des atmosphères de l'époque. Le parcours s'achève sur la présentation d'un petit film d'une dizaine de minutes sur la libération de Lyon et la portée de la Résistance mêlant images d'archives et interventions de témoins.



Intérieur reconstitué. © Christophe Capuano.

Ni spectaculaire, ni monumentale, la nouvelle exposition permanente s'inscrit dans une démarche rigoureuse d'explicitation par l'utilisation de divers supports. S'ils sont beaucoup plus nombreux qu'auparavant, les objets sont soigneusement sélectionnés : on voit ici un refus de toute forme d'accumulation *a contrario* des choix scénographiques effectués dans d'autres expositions récentes. L'historien apprécie également la présence de thèmes, même abordés un peu rapidement, en lien avec l'avancée de la recherche comme l'hécatombe des fous, déjà citée, ou bien le massacre de tirailleurs sénégalais par l'armée allemande – évoqué par le biais du Tatade Chasselay inauguré en novembre 1942 pour commémorer la mémoire des tirailleurs exécutés le 20 juin 1940. On peut regretter cependant que certains aspects de la

***Histoire@Politique. Politique, culture, société*** – Rubrique « Comptes rendus – musées ».  
Mis en ligne le 21 janvier 2013, [www.histoire-politique.fr](http://www.histoire-politique.fr)

période soient trop vite traités comme la mise en œuvre de la Révolution nationale du régime de Vichy (abordés essentiellement par le biais d'affiches) ou les visites du maréchal Pétain à Lyon. D'autres thèmes de la vie quotidienne en milieu urbain auraient pu être évoqués, même rapidement, comme le travail, le marché noir ou la délation, qui ont fait l'objet de récents travaux. Mais les concepteurs ont dû se confronter à une difficulté de taille, en lien avec les contraintes du lieu historique : renouveler l'exposition permanente dans les quelque 200 m<sup>2</sup> impartis. Il a dû en découler d'importants arbitrages. L'ensemble reste cependant très cohérent et, si nous en jugeons à l'affluence lors de notre visite, semble avoir séduit le grand public.



**Imprimerie clandestine. © Christophe Capuano.**